

Sabina Spielrein

Entre Freud & Jung

A Dangerous Method

David Cronenberg

Le livre : Sabina Spielrein, Entre Freud et Jung



Dans son autobiographie *Ma vie : Souvenirs, rêves et pensées*, **Carl Gustav Jung** a pris soin d'occulter deux personnages féminins associés à une période de sa vie certes douloureuse mais ô combien symbolique de son œuvre entière et surtout de sa rencontre avec l'Inconscient, à savoir ses deux patientes puis maîtresses (et collaboratrices) **Sabina Spielrein** (à partir de 1905) et **Toni Wolff** (vers 1914, remplacée de manière intellectuelle dans l'esprit de Jung par **Marie-Louise von Franz** dans les années 30). Difficile aussi de trouver dans les ouvrages des disciples de Jung des références à ces deux femmes tant les héritiers de Jung ont su imposer leur censure. Pourtant, ces deux anciennes patientes devenues maîtresses ont profondément agi sur la psyché de Jung et parallèlement, sur ses méthodes analytiques. L'histoire originale est celle-ci : le 17 août 1904, Sabina Spielrein, jeune juive russe de 19 ans, est internée à l'asile psychiatrique **Burghözli** de Zurich pour un cas d'hystérie majeure remontant à sa petite enfance. En un an, le Docteur Carl Gustav Jung, psychiatre, réussit à la soigner et Sabina Spielrein quitte alors l'hôpital le 1er juin 1905 afin d'entamer ses études de

médecine à l'Université dans le but de devenir elle-même psychiatre. C'est à partir de ce moment que la relation entre Jung et son ancienne patiente prend un nouveau tournant sous l'aspect d'une relation passionnée courte et intense, source de douleurs pour les deux protagonistes : Jung, jeune psychiatre qui manque encore d'expérience dans les questions cruciales de transfert, époux et père de famille, subissant sa première grande crise existentielle ; Sabina, fragile étudiante tout juste sortie de sa névrose, en proie à des projections destructives). Au cœur de ces méandres amoureuses, une tierce personne s'impose en guise d'écran : **Sigmund Freud**, le père spirituel de Jung (mais plus pour très longtemps) et le futur confident de Sabina Spielrein. Les relations sont définitivement interrompues entre Freud et Jung en 1913 et entre Jung et Sabina (mariée, mère de deux enfants) en 1918.



Sabina Spielrein 1885-1942



Sigmund Freud – Carl Gustav Jung

A propos de cette histoire, un livre s'impose : ***Sabina Spielrein, Entre Freud et Jung***. Il s'agit d'un ouvrage « puzzle » contenant des écrits de sources et genres différents mais qui se complètent parfaitement, même si la lecture semble difficile car entrecoupée.

L'édition française (Aubier, 1981, référence pour ce billet ; réédition 2004) a été conçue d'après l'édition originale italienne d'**Aldo Carotenuto** et Carlo Trombetta, *Diario di una segreta simetria, Sabina Spielrein tra Jung e Freud* (Astrolabio, Roma, 1980). Elle est constituée des parties suivantes :

- Présentation de l'édition française par Michel Guibal et Jacques Nobécourt
- Aldo Carotenuto, *Journal d'une symétrie secrète* : présentation de l'histoire qui se joue entre les trois protagonistes (lettres et passages du Journal de S. Spielrein)
- Michel Guibal et Jacques Nobécourt, *Le Dossier Spielrein* (lettres entre S. Spielrein et Freud ou de S. Spielrein à Jung)
- Des extraits du journal de S. Spielrein
- Ses textes (thèse de psychiatrie, *La Destruction comme cause du devenir* ; *La Genèse des mots enfantins Papa et Maman*).
- Un autre texte de Jacques Nobécourt, *Sur ce nom-là*, et de Michel Guibal, *Les fils de la dissimulation*.

Le film : A Dangerous Method de David Cronenberg

Enfin, que peut-on penser de l'interprétation cinématographique de ces épisodes remontant à la naissance même de la psychanalyse, proposée par **David Cronenberg** en 2011 ? Son film ne se base pas sur l'ouvrage cité plus haut mais sur deux fictions : le roman de **John Kerr**, *A Most Dangerous Method*, et la pièce de théâtre *The Talking Cure* de **Christopher Hampton**, d'où l'écart entre ces trois fictions (en comprenant ledit film) et la première source italienne.

D'emblée, on reconnaît à son film une reconstitution historique parfaite (décors, costumes, ambiance), une facture classique très appréciable d'un point de vue esthétique, le jeu sincère des acteurs qui tentent d'habiter leurs personnages on ne peut plus complexes et la beauté de la musique d'Howard Shore. Des aspects positifs donc, mais qui ne nous évitent pas de reprocher au réalisateur de se tenir éloigné des faits historiques précis, par trop de simplifications et de raccourcis qui donnent malheureusement une image paradoxale et même erronée des personnages.



Premier sujet de désapprobation : la relation sadomasochiste entre C.G. Jung (**Michael Fassbender**) et Sabina Spielrein (**Keira Knightley**), lourdement soulignée dans le film. Celle-ci ne correspond clairement à aucun fait reconnu et ne semble être là que pour donner un pendant aux anciennes excitations sexuelles névrotiques de S. Spielrein, comme un retour aux actes de punition passés imposés par son père. Ce lien de causes à effet arbitraire donne une image totalement fautive des personnages mais aussi et surtout de la méthode analytique de Jung (et de la psychanalyse en général !). De plus, le personnage d'**Otto Gross** (**Vincent Cassel**) implique sans doute trop de perversité facilement assimilée par Jung qui semble ici exempt d'individualité propre – et d'esprit critique.

Autre point, les discussions entre Freud (**Viggo Mortensen**) et Jung sont surtout consacrées à la question de la libido qui, certes, est le point essentiel de désaccord (puis

de séparation) entre les deux hommes, mais pas seulement. Le fait de ne pas montrer Jung étudiant par exemple la mythologie, les symboles, la pratique du yoga, ou encore les religions extrême-orientales, empêche forcément de comprendre pourquoi Freud s'emporte autant contre son « ancien fils spirituel » lors d'une visite de S. Spielrein. Autre point crucial non étudié dans le film (mais il aurait été bien évidemment difficile de tout démontrer) réside dans la définition même de l'inconscient qui recouvre des éléments bien différents dans l'esprit des deux hommes : (p292 du livre, lettre de S. Spielrein à Jung) «*Faite à votre enseignement, j'étais habituée à entendre « inconscient » au sens que vous lui donnez de « non conscient », et ce ne fut que plus tard que je m'aperçus que vous y mettiez, vous et Freud, des choses totalement différentes*».



Lors de la scène du déjeuner chez Freud auquel est convié Jung, il aurait été peut-être judicieux de s'arrêter sur la pensée de Jung envers l'une des filles de Freud à laquelle il se serait semble-t-il intéressé : (p132 du livre, lettre de S. Spielrein à Freud) «*Je voudrais simplement rajouter quelque chose dont j'ai oublié de parler avec le Dr Jung. Il m'a avoué que pour se disculper de sa passion à mon égard, il vous avait présenté la chose comme s'il s'agissait de son amour pour votre fille ; j'insiste là-dessus : je ne crois pas que le Dr Jung ait agi à l'époque avec préméditation, ce serait trop ignoble !*».

La figure de la femme de Jung, **Emma**, semble elle-même poser aussi un problème dans le film : trop fade, trop transparente, elle ne l'était pourtant pas dans la réalité ! Certes, elle ne correspondait pas de prime abord à l'archétype de l'anima de Jung représentée sous les traits d'une jeune femme brune et juive comme ce fut le cas pour l'une de ses petites cousines, de S. Spielrein bien sûr, mais aussi de son autre célèbre maîtresse Toni Wolff. Il n'empêche : Emma fut une femme inspiratrice pour Jung, douée comme lui de pressentiments forts et d'une excellente connaissance de la psyché humaine et du

métier de son mari. La participation active de S. Spielrein au travail de Jung lors de séances d'associations de mots où est impliquée Emma ne semble pas non plus avérée (les dates ne coïncidant pas).



Toutefois, la question juive qui implique un type certain de rapport – et de méfiance entre les protagonistes en 1913 – bénéficie d'un traitement intelligent : l'on comprend aisément, dans le film comme dans les lettres présentées dans le livre, que la psychanalyse doit, dans l'esprit de Freud, rester une sorte d'art dont seuls les juifs seraient les garants et les maîtres. Freud ne se remet pas de la «trahison» de son ancien «fils spirituel», de sa volonté d'interpréter de manière différente la libido à partir de matériaux nouveaux. Cette trahison de «l'aryen» comme le nomme Freud à cette époque sert aussi de prétexte à se créer cette fois-ci une fille – et non plus un fils – spirituelle en la personne de S. Spielrein justement : (P273, lettre de Freud à S. Spielrein) *«Pour ma part, je suis guéri de toute séquelle de prédilection pour les aryens, et je veux supposer, si votre enfant est un garçon, qu'il deviendra un inébranlable sioniste. Il faut qu'il soit brun ou qu'en tout cas il le devienne ; plus de tête blonde. Laissons courir ces farfadaiseries ! A Munich, je ne transmettrai pas vos salutations à Jung, vous le savez bien. (...) Nous sommes et nous restons Juifs ; les autres ne feront que nous utiliser toujours sans jamais nous comprendre ni nous respecter».*

Il est sans doute préférable de revoir ce film de Cronenberg à la lumière de ces éléments issus des textes originaux retrouvés en 1977 par Aldo Carotenuto. Ou encore, de le compléter avec le film documentaire ***Mon nom était Sabina Spielrein*** de la réalisatrice suédoise **Elisabeth Márton**, beaucoup plus proche de la réalité.

Enfin, la « méthode dangereuse » dont il est question ici l'est tant qu'elle entraîne les protagonistes à une « perte » : pour Jung, la perte de son Moi qu'il choisit de retrouver par l'élaboration douloureuse de son *Livre Rouge* ; pour Sabina Spielrein, la perte de son animus ou archétype masculin de projection que fut son médecin, collègue et amant Jung par l'intermédiaire de la figure germanique de **Siegfried** ; pour Freud enfin, la perte de son fils spirituel attiré par des horizons psychiques mythologiques et symboliques trop éloignés de la souveraine libido freudienne.

> Biographie de Sabina Spielrein sur cgjung.net